

Lire Zola au XXI^e siècle

Actes du colloque « Lire Zola au XXI^e siècle » organisé
au Centre culturel international de Cerisy du 23 au 30 juin 2016



Colloque de Cerisy

Lire Zola au XXI^e siècle

Sous la direction d'Aurélie Barjonet
et Jean-Sébastien Macke

PARIS
CLASSIQUES GARNIER
2018

Aurélie Barjonet est maître de conférences en littérature comparée à l'université de Versailles – Saint-Quentin-en-Yvelines. Elle a soutenu en 2007 une thèse en cotutelle sur la réception de Zola en France et en Allemagne (1873-1978), et notamment au sein de la critique marxiste. La version publiée de cette thèse est parue en 2010. Depuis, elle a également travaillé sur la littérature de la Shoah.

Jean-Sébastien Macke est ingénieur à l'Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS/ENS), au sein du Centre d'étude sur Zola et le naturalisme. En 2003, il a soutenu une thèse consacrée aux liens d'Émile Zola avec le compositeur Alfred Bruneau. Il s'est spécialisé dans l'étude des rapports entre littérature et musique et s'intéresse au prolongement du naturalisme dans les domaines de la photographie et du cinéma.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites.

Tous droits réservés pour tous les pays.

ISBN 978-2-406-07959-0 (livre broché)

ISBN 978-2-406-07960-6 (livre relié)

ISSN 2494-8470

CENTRE CULTUREL INTERNATIONAL DE CERISY

Le Centre Culturel International de Cerisy propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du XVII^e siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.

UNE LONGUE TRADITION CULTURELLE

Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres décades, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.

En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le Centre Culturel et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.

De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Edith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.

Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Edith Heurgon et de Dominique Peyrou, avec le concours d'Anne Peyrou-Bas et de Christian Peyrou, également groupés dans la Société civile du château de Cerisy, ainsi que d'une équipe efficace et dévouée, animée par Philippe Kister.

UN MÊME PROJET ORIGINAL

Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.

La Société civile met gracieusement les lieux à la disposition de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.

UNE RÉGULIÈRE ACTION SOUTENUE

Le Centre Culturel, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de 750 colloques abordant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de 550 ouvrages.

Le Centre National du Livre assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les collectivités territoriales (Région Normandie, Conseil départemental de la Manche, Coutances Mer et Bocage) et la Direction régionale des Affaires culturelles apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec les Universités de Caen et de Rennes 2, des rencontres sur des thèmes concernant la Normandie et le Grand Ouest.

Un Cercle des Partenaires, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de prospective sur les principaux enjeux contemporains.

Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les Entretiens de la Laiterie, journées d'échanges et de débats, à l'initiative des partenaires de l'Association.

Renseignements : CCIC, Le Château, 50210 Cerisy-la-Salle, France

Tél. 02 33 46 91 66, Fax. 02 33 46 11 39

Internet : www.ccic-cerisy.asso.fr – Courriel : info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr

CHOIX DE PUBLICATIONS

- L'Ailleurs depuis le romantisme*, Hermann, 2010
Penser avec Balzac, Christian Pirot, 2003
Barbey d'Aurevilly, bilan critique, Classiques Garnier, 2016
Henry Bauchau, les constellations impérieuses, AML/Labor, 2003
Yves Bonnefoy. Poésie, recherche et savoirs, Hermann, 2007
Présence d'André du Bouchet, Hermann, 2012
L'or du temps : André Breton cinquante ans après, Revue Mélusine, 2017
Camus l'artiste, PU de Rennes, 2015
Les pluriels de Barbara Cassin, Le Bord de l'eau, 2012
Les chemins actuels de la Critique, 10/18, rééd. Hermann, 2011
Alphonse Daudet, pluriel et singulier, Lettres modernes, Minard, 2003
Michel Deguy, l'allégresse pensive, Belin, 2007
Interpréter Diderot aujourd'hui, Le Sycomore, 1984, rééd. Hermann, 2013
L'Écrivain vu par la photographie, PU de Rennes, 2017
La Fabrique des mots français, Lambert Lucas, 2016
La production du sens chez Flaubert, 10/18, rééd. Hermann, 2017
L'écriture d'André Gide, Tomes 1 et 2, Lettres modernes Minard, 1998 et 1999
L'Atelier de Louis Guilloux, PU de Rennes, 2012
Renouveau des jardins, clés pour un monde durable ?, Hermann, 2014
Kafka, Cahiers de l'Herne, 2014
Mallarmé ou l'obscurité lumineuse, Hermann, 1999, rééd. 2014
Prosper Mérimée, Lettres modernes, Minard, 2010
1913, cent ans après : enchantements et désenchantements, Hermann, 2013
Pierre Michon. La lettre et son ombre, Gallimard, 2013
Le Naturalisme, 10/18, rééd. Hermann, 2014
Gérard de Nerval et l'esthétique de la modernité, Hermann, 2010
Relire Perec, La Licorne, PU de Rennes, 2017
De Pontigny à Cerisy : des lieux pour « penser avec ensemble », Hermann, 2011
Entretiens autour de Marcel Proust, Mouton, rééd. Hermann, 2013
Pascal Quignard, translations et métamorphoses, Hermann, 2015
Les projets de l'abbé Castel de Saint-Pierre, PU de Caen, 2011
George Sand, pratiques et imaginaires de l'écriture, PU de Caen, 2004
W. G. Sebald, littérature et éthique documentaire, Presses Sorbonne Nouvelle, 2017
Sherlock Holmes : un nouveau limier pour le XXI^e siècle, PU de Rennes, 2016
Swann, le centenaire, Hermann, 2013
Texte/Image, PU de Rennes, 2005

- Jules Verne, cent ans après*, Terre de Brume, 2005
Volodine, etc. Post-exotisme, poétique, politique, Classiques Garnier, 2010
Le Western et les mythes de l'Ouest, PU de Rennes, 2015
Virginia Woolf, le pur et l'impur, PU de Rennes, 2002
Les diagonales du temps. Yourcenar à Cerisy, PU de Rennes, 2007
Lire Zola au XXI^e siècle, Classiques Garnier, 2018

INTRODUCTION

Le 15 octobre 1896, dans une lettre au docteur Édouard Toulouse, qui vient de réaliser une enquête médico-psychologique sur lui, Émile Zola écrit : « [...] je vous donne [...] mon autorisation, parce que je n'ai jamais rien caché, n'ayant rien à cacher. J'ai vécu tout haut, j'ai dit tout haut, sans peur, ce que j'ai cru qu'il était bon et utile de dire. Parmi tant de milliers de pages que j'ai écrites, je n'ai à en renier aucune. [...] Mon cerveau est comme dans un crâne de verre, je l'ai donné à tous, et je ne crains pas que tous viennent y lire¹. » La trentaine de conférenciers, qui s'est réunie du 23 au 30 juin 2016 au château de Cerisy-la-Salle, a pris au mot cette autorisation de Zola. Ce colloque faisait suite à un premier colloque de Cerisy, organisé en juillet 1976, sur le naturalisme. Comme son ami Flaubert, quoique différemment, puisque le premier colloque de Cerisy était consacré à son mouvement et non à sa personne, Zola bénéficie ainsi d'un « Cerisy I » et d'un « Cerisy II ».

En 2016, les chercheurs internationaux se sont donné pour tâche de faire le point sur « tous les Zolas *passé, présent et à venir* » – pour reprendre la célèbre phrase d'Engels de 1888², et comme la table des matières en témoigne. Ainsi, dans une première partie « mémorielle », Alain Pagès revient sur ce « Cerisy I » auquel il assista, au tout début de sa carrière. Il nous en restitue l'ambiance, en décode pour nous les enjeux, s'arrête sur quelques personnalités marquantes. Très empreint de l'époque, ce « Cerisy I » marquera durablement les études zoliennes,

1 Lettre-préface pour *Émile Zola, enquête médico-psychologique*, par le docteur Édouard Toulouse, Paris, 15 octobre 1896, OC, t. XVII, p. 461.

2 « Balzac whom I consider a far greater master of realism than all the Zolas *passés, présents et à venir*, in *La Comédie humaine* gives us a most wonderfully realistic history of French "Society" [...] lettre à Miss Harkness d'avril 1888, citée dans l'original (en anglais) dans l'édition allemande : Marx et Engels, *Über Kunst und Literatur. Eine Sammlung aus ihren Schriften*, Berlin, Bruno Henschel Verlag und Sohn, 1948, p. 103-104, ici p. 104 (en français dans *Sur la littérature et l'art*, Paris, Éditions sociales, 1954, p. 315-319, ici p. 318).

notamment à travers « la question de la représentation ou le thème du miroir ». En creux de sa communication, il y a aussi « l'esprit de Cerisy » : ses codes, ses rites et les mélanges improbables que seul cet endroit peut susciter. Marion Glaumaud-Carbonnier s'intéresse, elle, aux écrivains qui sont venus rendre hommage à Zola au pèlerinage de Médan, et qui ont « modelé » sa mémoire dans ce cadre officiel. Le ton initial, empreint d'une inévitable « sémantique mystique », fait place – guerres mondiales obligent – à une politisation de la mémoire du maître, puis – dans la seconde moitié du xx^e siècle – à un Zola sensible et subjectif. Cette première partie s'achève sur un entretien croisé avec les descendants des familles Zola et Dreyfus. Ils reviennent sur leur découverte, enfants, de leur héritage, mais aussi sur leur action actuelle et concrète pour maintenir la mémoire de l'auteur des *Rougon-Macquart* et de l'intellectuel de « J'Accuse ».

Une deuxième partie intitulée « Présences I » est consacrée à la place de Zola dans différents champs contemporains : l'édition, la presse, les manuels scolaires en France mais aussi à l'étranger, ainsi que les réseaux sociaux et le numérique. L'historien Jean-Yves Mollier rappelle d'abord que Zola fut un auteur de *best-sellers* et qu'il a attiré un nouveau lectorat. Il interroge ensuite son statut actuel de classique et se penche sur le nombre de traductions que son œuvre a suscité. En définitive, Zola n'a pas à rougir de son rang et a même pu, par sa postérité, « prendre [sa revanche] sur tous ceux qui le dénigrèrent, à un titre ou à un autre ». Adeline Wrona a analysé la presse française récente et constate que Zola n'est plus une « figure clivante ». Toujours actualisé, commémoré, et même institué, patrimonialisé, Zola voit sa mémoire se pacifier et peut-être même se diluer un peu dans « le cortège sériel des grands hommes ». Pour les manuels scolaires, Jean-Michel Pottier suit une évolution qui va du célèbre « Lagarde et Michard » aux manuels les plus récents. Ceux-ci prennent acte des travaux de la génétique textuelle et « offrent à l'œuvre de Zola un nouveau champ d'épanouissement scolaire » dans lequel l'écriture zolienne devient même « un modèle transférable dans la sphère scolaire. » Puis, Karl Zieger tourne son regard vers l'étranger, en l'occurrence vers l'espace germanophone entre 2000 et 2016. Il a pris en compte l'édition grand public, l'édition scolaire, la presse, et la recherche universitaire, pour nous donner une idée précise de l'actualité de Zola au XXI^e siècle. Son

bilan nous dit quelque chose sur « l'état de notre société » : « le temple de la consommation, le pouvoir de l'argent et celui du sexe, voilà les thèmes qui semblent attirer le plus les lecteurs »... Elizabeth Emery s'est penchée sur la présence de Zola sur les réseaux sociaux, tissant des liens entre une réception positive, au moment de sa mort, et une tendance des réseaux sociaux à diffuser des messages positifs. Il apparaît – par comparaison – que Zola est « bien présent dans la culture populaire », notamment en raison de la disponibilité de son œuvre pour des versions cinématographiques, de la modernité de ses thèmes, de son engagement intellectuel, tout cela finalement sur un mode proche de son image scolaire. Le versant négatif de cette forte présence sur les réseaux sociaux est une décontextualisation massive de son œuvre, et en faisant ce constat, elle offre assurément aux chercheurs un puissant défi à relever. Concluant cette deuxième partie, Olivier Lumbroso indique quelle direction l'équipe Zola de l'ITEM (CNRS-ENS) a souhaité, ces dernières années, donner à sa recherche en présentant les deux projets scientifiques que ce groupe de chercheurs a déposés auprès de l'Agence nationale de la recherche (ANR). S'il s'agissait – dans les deux cas – de mettre à disposition des archives zoliennes numérisées, Olivier Lumbroso montre que ces projets ont évolué vers une prise en compte de la dimension éducative du numérique et aussi qu'ils ont cherché à approfondir la « correspondance entre le numérique et l'acte de création lui-même processuel » propre à Zola.

Une troisième partie est consacrée au regard que des artistes contemporains portent sur l'écrivain naturaliste. Il s'agit donc toujours d'étudier les différentes « présences » de Zola et l'on pense au si riche recueil commémoratif de 1952 de Sir Norman Angell qui s'intitulait déjà ainsi³. La comparaison entre Zola et Houellebecq était certainement attendue, mais Stephan Leopold surprend en dépassant la question de la réception (les deux auteurs ayant en commun d'être attaqués sur leur putridité) et du néonaturalisme que pratiquerait Houellebecq (par son regard critique et le mélange de différents types de discours) pour comparer courageusement les utopies proposées par Zola et par Houellebecq. Il prend donc à bras le corps la question de l'idéologie et fait de *Plateforme* une « réécriture critique » de *Fécondité* et lit *Soumission*

3 Angell, Norman, *Présence de Zola*, Paris, Fasquelle éditeurs, 1952.

dans la lignée du dernier Zola, c'est-à-dire comme un roman à thèse. Thierry Beinstingel, écrivain du travail mais aussi auteur d'une *Vie prolongée d'Arthur Rimbaud*, se confie sur les enjeux de sa création et sur la nature expérimentale de ses textes. Si, comme Zola, il représente pour la première fois de nouveaux domaines professionnels dans le cadre d'un roman, l'écrivain naturaliste n'est pour lui pas un modèle, ou pas le seul. Il nous parle aussi de ce qui a changé – ou pas – depuis l'époque de Zola, et enfin de ce qui est toujours au cœur de ses préoccupations : la question du langage. Anna Gural-Migdal – en spécialiste du cinéma naturaliste – montre comment *La Terre* de Zola « anticipe une dynamique filmique du paysage qui sert les enjeux du naturalisme, et à laquelle le cinéma de Dumont est redevable », notamment dans son film *Flandres* (2006). Tandis que Fabrice Humbert paie sa dette à Zola, Dominique Manotti se revendique plutôt de Balzac. Chacun détaille sa manière de rendre compte de toute une époque et d'en proposer une analyse. En abordant la fabrique de leurs récits, les trois écrivains que nous avons rencontrés nous font entrer dans leur atelier. Chacun perpétue un ou plusieurs aspects de la production du chef naturaliste : attention au monde du travail et peinture de nouveaux domaines de réalité pour Thierry Beinstingel, prise en compte de drames sociaux et trame policière pour Dominique Manotti, charpente romanesque donnée par la famille et superpositions d'intrigues dans de vastes tableaux du monde contemporain pour Fabrice Humbert.

Place est faite ensuite aux approches critiques aptes à faire découvrir un autre Zola, approches que nous avons organisées en fonction des différentes étapes et facettes de son œuvre (« vision/composition/représentation/corps/émotions »). D'abord la question de la vision, si centrale dès qu'il est question d'un auteur réaliste-naturaliste. Émilie Piton-Foucault s'intéresse au Zola mal à l'aise devant le réel, face à l'impossible transparence de ses représentations. Elle reprend ici le dossier des « doubles du romancier », en l'occurrence des personnages aveugles (Denizet dans *La Bête humaine*, Claude et Sandoz dans *L'Œuvre* et Pascal dans *Le Docteur Pascal*), qui incarnent tous « indéniablement l'écrivain réaliste face à la question de l'objectivité ». Elle montre très précisément, par de fines analyses stylistiques, à quel point Zola a conscience que sa fenêtre vers le réel est condamnée. Jeanne Bem aborde elle aussi la question du visuel en faisant dialoguer Flaubert et Zola sur leur esthétique respective. Elle

explique pourquoi ces deux « producteurs d'images » ne pouvaient pas tout à fait se comprendre quand bien même, chez l'un comme chez l'autre, les « discours théoriques étaient en deçà de la modernité dont ils étaient pénétrés ».

Deux chercheurs rouvrent ensuite la question de la composition zolienne. De fait, en s'intéressant aux chapitres zoliens, notamment à leur longueur, Thomas Conrad cherche aussi à renouveler la poétique historique et la génétique. Il ne s'agit pas de comparer intrigue et longueur des chapitres, mais d'adopter un « *distant reading* » de grands corpus pour dégager « des évolutions diachroniques, des répartitions selon les genres et les auteurs ». Le Zola musicien, le Zola architecte, sont des figures connues. Thomas Conrad montre que « les variations de longueur des chapitres sont porteuses de sens, à la manière de figures de rhétorique » et que la « modernité » de Zola se situe dans le « chapitrage *paradigmatique* ». Puis Midori Nakamura suit le destin d'un personnage secondaire du roman au théâtre, comparant les stratégies (différentes) de Zola dans le roman et au théâtre. L'intérêt que Zola a pu porter aux adaptations théâtrales ou musicales de son œuvre, intérêt allant jusqu'à modifier considérablement les intrigues et le rôle de ses personnages, annonce en quelque sorte la forte présence de Zola sur les scènes et les écrans internationaux.

Un certain nombre de contributions s'inscrit dans « la sociologie de la littérature » – approche critique qu'appelle naturellement l'auteur des *Rougon-Macquart* quand on étudie ses représentations, et ce depuis longtemps – mais qui, précisément, est en constant renouvellement. Ainsi, la sociologue Frédérique Giraud tente de nouer d'une nouvelle manière l'homme et l'œuvre, s'intéressant ici tout particulièrement à la mort prématurée du père de Zola, au déclassement social qui en a découlé pour le jeune homme, et à sa revanche dans la fiction, par le biais de personnages en quête de succès. Ce faisant, elle détecte, dans certains personnages et leurs trajectoires, ce qui relève d'un « besoin existentiel » pour l'écrivain. Au croisement du sociologique et de l'anthropologique, Marie Scarpa dresse le bilan de vingt années d'ethnocritique et livre un exemple de lecture ethnopoétique d'un motif : la boiterie de Gervaise dans *L'Assommoir*. Étudiant toutes les isotopies dans lesquelles ce motif prend sens, c'est aussi toute la structure familiale des *Rougon-Macquart* qui émerge. De même, c'est tout le rapport de Zola au temps, à la société

postrévolutionnaire, voire un « discours sur la démocratie », qu'Éléonore Reverzy entreprend d'étudier par le biais du motif du cimetière dans *Les Rougon-Macquart* – dans une approche sociopoétique. Par une attention semblable à plusieurs types de discours, Sébastien Roldan s'intéresse à la Seine dans l'œuvre de Zola en tant que motif et en tant que chronotope. Proche du motif de la ville, la Seine a toutefois sa propre cohérence et « donne à voir l'altérité et par là le désir inapaisable de l'Autre qui est toujours un peu moi, sans l'être tout à fait ». Selon qu'elle apparait en contexte urbain ou campagnard, elle « s'associe au *désert* et aux abandons horizontaux qu'on idéalise » ou « suscite le vertige du *vide* et les verticalités qu'on redoute » et « toujours elle pointe de son doigt infini le Temps et les remous insaisissables d'une existence qui descend les âges suivant une trajectoire prédéterminée ». Puis Michaël Rosenfeld reprend le dossier de la question sexuelle. Il se penche sur la double stratégie de Zola, qui consiste, dans le texte, à suggérer les scènes sexuelles – en recourant à une description des lieux et à l'usage des stéréotypes, plutôt qu'à les décrire dans le détail – et, dans l'épilogue, à se donner comme chaste, allant jusqu'à se soumettre à une enquête médicale.

Trois textes portent sur le langage des corps chez Zola. Après un bilan consacré aux *medical humanities*, Larry Duffy propose non pas une étude des savoirs médicaux présents dans l'œuvre de Zola mais se propose de revitaliser l'approche anglo-saxonne par l'étude d'un roman en mesure de donner une « expérience humaine de la maladie » : *Lourdes*, et par là d'encourager « une réflexion critique sur la thérapeutique ». Céline Grenaud-Tostain livre une étude quasi rythmologique qui s'étend des *Contes* de Zola à *Lourdes* à travers une étude du topos de la danse, qu'elle soit réelle ou symbolique. Il apparaît que la « rhétorique des corps mis en scène dans l'œuvre zolienne tend à articuler les lois physiologiques et les diagnostics portés par la narration à une vaste allégorie du détraquement et de la souffrance ». Enfin, Lola Kheyar Stibler étudie comment un paradigme psychologique est en quelque sorte traduit par Zola en paradigme d'écriture, à l'exemple du motif de l'émiettement dans *La Joie de vivre*. Le croisement disciplinaire qu'elle opère est dit épistémologique-stylistique.

Enfin, avec les articles de Béatrice Laville et de Chantal Pierre, place aux émotions. La première montre que le troisième Zola, celui des *Trois Villes* et notamment de *Paris*, fait le choix de l'émotion, de l'empathie,

pour convaincre sur tous les plans (affectif, analytique, éthique) de la nécessité d'une « humanité partagée ». Chantal Pierre plaide de son côté pour une « lecture empathique » de l'œuvre de Zola, tout en détaillant d'abord ce qui contrevient à cette lecture, que ce soit le voyeurisme de Zola ou le rejet du théoricien du naturalisme à l'égard de la « sympathie ». Puis, les personnages de Gervaise (*L'Assommoir*) et de Mme Caroline (*L'Argent*) donnent lieu à deux leçons d'empathie. Chantal Pierre explique que « Zola, théoricien expéditif, fait comme si l'écriture n'était pas un enjeu [...] comme si *voir* l'autre suffisait pour adopter le point de vue de l'autre en littérature ». Pourtant, ses textes sont « appelés au contraire à interroger la possibilité qui est la nôtre de prendre la perspective d'autrui », de sorte que le roman zolien « mesure [...] nos dispositions empathiques ».

D'autres agencements étaient possibles. Nous aurions pu, par exemple, rapprocher l'intervention d'Alain Pagès, évoquant « Cerisy I » et celle de Jeanne Bem, étudiant les rapports de Zola et Flaubert, car comme le rappelle le premier : en 1976, c'est parce que Zola est « passé par la déconstruction flaubertienne » (Naomi Schor) qu'il peut être discuté par rapport à la modernité du xx^e siècle, discussion qui a beaucoup irrigué la pensée d'Émilie Piton-Foucault. Des références communes, comme Philippe Hamon (chez Chantal Pierre, Sébastien Roldan, Midori Nakamura, ou encore Frédérique Giraud), Naomi Schor (chez Éléonore Reverzy, Michaël Rosenfeld, Marie Scarpa) et Fredric Jameson (chez Stephan Leopold et Anna Gural-Migdal) – personnalités qui ont tous participé ou étaient programmés au « Cerisy I » – auraient pu donner lieu à d'autres voisinages. Sans parler des contributions qui se penchent sur la trajectoire des personnages (Giraud, Grenaud-Tostain, Roldan) ou qui mettent au jour les « mises en scène » de Zola, ou ses scénographies (Rosenfeld, Giraud, Grenaud-Tostain, Pierre, Piton-Foucault) ou qui envisagent les effets de ses textes (Pierre, Laville, Duffy, Conrad, Kheyar Stibler). Les articles qui ne prennent pas seulement en compte le Zola écrivain, mais aussi le Zola intellectuel auraient pu former une section en soi (Glaumaud-Carbonnier, Wrona, Zieger, Emery). De même, une section plus clairement « intermédiaire » aurait pu rassembler les textes d'Anna Gural-Migdal, Jeanne Bem et Émilie Piton-Foucault. Les contributeurs dialoguent aussi entre eux : Émilie Piton-Foucault est citée par Jeanne Bem, Olivier Lumbroso par Thomas Conrad et

Jean-Michel Pottier. Quant à l'analyse de Karl Zieger, elle permet de situer l'approche de Stephan Leopold.

Absente de « Cerisy I », la génétique des textes a profondément pénétré les recherches zoliennes actuelles. Il suffit de suivre toutes les fois où les manuscrits, les dossiers préparatoires édités par Colette Becker, sont cités ici. Zola a en effet été au cœur du développement de la génétique des textes, ainsi que de celui des études de réception, de la nouvelle critique ou bien de l'ethnocritique. Ici, il se révèle encore disponible aux études culturelles (Emery), à l'histoire culturelle (Mollier), aux études de réception sur de vastes corpus (Wrona, Zieger, Pottier), au numérique (Lumbroso, Conrad, Duffy), aux *medical humanities*, sans oublier la poétique historique (Conrad), la sociologie (Giraud) et l'anthropologie (Scarpa). Il peut être abordé par toutes ces approches mais aussi faire évoluer celles-ci par sa spécificité même, comme le montre bien la contribution d'Olivier Lumbroso. Par rapport aux années 1970, notons qu'aujourd'hui, les approches critiques se mêlent davantage et que ce qui apparaissait comme des « problèmes », des « dérèglements » au cours de « Cerisy I » est aujourd'hui davantage étudié sous un angle positif et précis, en termes de « débordement⁴ », d'« émiettement », de tension dynamique, d'esthétique contrapuntique ou de contradictions créatrices. Ce regard plus ouvert et sensible à la complexité de l'homme permet aussi de proposer de nouveaux rapports entre « l'homme et l'œuvre ».

Se trouvent donc ici de nouveau interrogés l'écriture de Zola (Piton-Foucault), ses stratégies conscientes et inconscientes (Rosenfeld, Pierre), son idéologie (Leopold), son esthétique et ses images (Bem, Gural-Migdal), ses motifs de prédilection (Reverzy, Roldan), son romanesque (Laville), sa psychologie (Kheyar Stibler, Giraud), son travail d'écrivain (Conrad, Nakamura) ou encore sa postérité (Mollier, Zieger, Pottier, Emery), mais aussi sa mémoire auprès des écrivains (Glaumaud-Carbonnier, Beinstingel, Humbert, Manotti), de sa famille et de celle de Dreyfus (entretien). Notre volume contient également des contributions à l'histoire de la recherche (Pagès, Lumbroso, Duffy, Scarpa) – ce dernier point est assez rare pour être souligné.

4 Cet aspect était déjà mis en valeur par le colloque du centenaire de la mort de Zola, comme en témoigne le titre des actes dirigés par Jean-Pierre Leduc-Adine et Henri Mitterrand : *Lire / Dé-lire Zola*, Paris, Nouveau monde éditions, 2004.

Notons enfin l'effort des contributeurs pour prendre en compte plusieurs *Rougon-Macquart* (Grenaud-Tostain, Conrad, Scarpa, Reverzy, Roldan, Rosenfeld, Giraud, Piton-Foucault, Bem, Pierre, etc.) ; des analyses consacrées à un roman particulier, rarement le plus connu de la série, viennent parfaitement équilibrer l'ensemble (*La Dêbâcle* pour Anna Gural-Migdal, *La Joie de vivre* pour Lola Kheyar Stibler, *Lourdes* pour Larry Duffy). Le « dernier » Zola n'est pas oublié, ni celui des *Trois Villes* avec *Paris* (Laville) et *Lourdes* (Grenaud, Duffy), ni *Les Quatre Évangiles* (Leopold).

L'actualité de Zola se lit dans les thèmes abordés par nos contributeurs : les attentats anarchistes (Laville), l'opposition entre les valeurs de l'Orient et de l'Occident (Leopold), les écrans (Bem) et les réseaux sociaux (Emery), la sexualité et ses clichés (Rosenfeld). Mais si Zola nous parle encore autant aujourd'hui, s'il est encore tant lu, c'est certainement – surtout – grâce à ses personnages, à la fois pris dans des situations historiques et dominés par des instincts ancestraux. C'est que la « sauvagerie » de ses héros est à la fois prémoderne et universelle ou, pour le dire avec Roger Ripoll dans sa magistrale étude de 1981, chez Zola, la conception du mythe est à cheval entre histoire et transcendance⁵.

Aurélie BARJONET
Université de Versailles
Saint-Quentin-en-Yvelines

Jean-Sébastien MACKÉ
Institut des textes et manuscrits
modernes (CNRS-ENS)

5 Ripoll, Roger, *Réalité et mythe chez Zola*, 2 vol., Paris, Champion, 1981.

RÉSUMÉS ET PRÉSENTATIONS DES AUTEURS

Aurélie BARJONET et Jean-Sébastien MACKÉ, « Introduction »

L'introduction revient sur l'évolution de la critique zolienne et compare le colloque de Cerisy organisé sur Zola en 2016 à celui qui a eu lieu quarante ans plus tôt, au même endroit, sur le naturalisme. Elle présente ensuite les différents articles réunis dans le volume et souligne dans quelle mesure ceux-ci se montrent capables de faire surgir « un autre Zola ». Enfin, cette introduction montre où se situe l'actualité du romancier des *Rougon-Macquart*.

Alain PAGÈS, « Cerisy, juillet 1976 »

Cet article rend compte des conditions intellectuelles dans lesquelles s'est déroulé, en juillet 1976, le colloque de Cerisy sur le naturalisme. Après avoir esquissé le contexte de l'époque, il évoque quelques acteurs majeurs de cette manifestation, et s'interroge sur le contenu d'un colloque qui s'est heurté aux problèmes posés par la définition du naturalisme. Il décrit enfin l'atmosphère qui entourait les débats et dont on retrouve aujourd'hui la tonalité grâce aux transcriptions des interventions publiées dans les actes.

Marion GLAUMAUD-CARBONNIER, « La mémoire pérégrine »

Un arbre, le peuple, la justice : Émile Zola. Peu de mots, parfois, suffisent à circonscrire une œuvre littéraire. Par un mouvement inconscient de notre mémoire, que l'on ait lu ou non Zola, celui-ci nous semble familier, au point de faire emblème dans notre panthéon littéraire et d'habiter toujours nos quotidiens. Qu'est-ce que ce réflexe Zola ? Exercée par les écrivains lors du pèlerinage de Médan, la mémoire zolienne est pourtant un art dont l'esthétique varie au gré du temps et de ses circonstances.

Charles DREYFUS, Brigitte ÉMILE-ZOLA, Martine LE BLOND-ZOLA, « De mémoire de descendants »

Réunis le 24 juin 2016 dans une table ronde, les arrière-petites-filles de Zola et le petit-fils de Dreyfus expliquent de quelle manière ils ont, tout au long de leur vie, entretenu la mémoire familiale de leurs aïeux. Ils détaillent les missions qu'ils se sont données au regard de leur héritage (ouverture de leurs archives aux chercheurs, entretien d'un lieu de mémoire, participation à certaines commémorations...) ainsi que leurs engagements au quotidien.

Jean-Yves MOLLIER, « Zola dans l'édition »

Zola est l'un des rares écrivains à avoir connu de son vivant la gloire littéraire et les grands tirages. Les statistiques que livrent les *big data* permettent de tester la popularité internationale, en termes de traductions, de l'auteur des *Rougon-Macquart*. On s'aperçoit que Zola se situe à un niveau proche de Hugo, Flaubert et Maupassant, loin devant Rabelais, Voltaire, Rousseau ou Baudelaire, mais en retrait par rapport à Dumas père, Verne ou Balzac. Il est proche par le nombre de traductions de ses œuvres de Camus et de Sartre.

Adeline WRONA, « Zola dans la presse. Circulation médiatique et patrimonialisation »

Comment le souvenir de l'œuvre et de la figure zoliennes hantent-ils nos quotidiens, au tournant des xx^e et XXI^e siècle ? En analysant l'ensemble des titres de la presse française exploités dans la base de données *Europresse*, cette contribution interroge les formes d'un processus de patrimonialisation, au cours duquel l'image d'un écrivain engagé et clivant se transforme peu à peu en monument national.

Jean-Michel POTTIER, « Textes et prétextes. La place de Zola dans les manuels scolaires »

Depuis les années 1950, l'œuvre de Zola a progressivement été introduite dans les manuels scolaires de l'enseignement secondaire en France. Au début du XXI^e siècle, l'apport des études génétiques a contribué à un réel essor de la lecture des textes zoliens, tantôt sous forme d'extraits, tantôt sous formes d'œuvres complètes. L'analyse des modèles utilisés permet de comprendre

la situation de l'écrivain dans notre patrimoine littéraire, mais aussi dans sa singularité.

Karl ZIEGER, « La présence de Zola à l'étranger au début du ^{xxi}e siècle. L'exemple de l'Allemagne et de l'Autriche »

Le retentissement contemporain de l'œuvre de Zola dans le monde germanique ayant été démontré par plusieurs études, cet article interroge la présence actuelle de Zola outre-Rhin, en analysant les derniers travaux germanophones qui lui sont consacrés, la disponibilité de son œuvre en traduction allemande, ainsi que sa présence dans la presse. Il constate que son œuvre s'inscrit dans quelques domaines actuels de la recherche, comme l'évolution de l'épistémè, les rapports entre sciences naturelles et sciences humaines et celui du regard.

Elizabeth EMERY, « Zola et les réseaux sociaux »

En examinant les représentations de Zola affichées sur les plateformes sociales numériques, cette contribution offre des pistes pour « lire » Zola à la lumière des blogs, des « épingles » et des « tweets ». Objet d'un discours à la fois littéraire, artistique, scientifique et politique, dans quelle mesure la place actuelle de Zola sur les réseaux sociaux dérive-t-elle de son œuvre et de sa vie ?

Olivier LUMBROSO, « Quatre ans d'Archiz. Le numérique, la pensée et la vie »

Cette communication revient sur l'histoire du premier projet de l'équipe Zola de l'ITEM dans le champ des Humanités numériques. Le projet Archiz a impliqué l'équipe dans un programme consacré aux archives zoliennes, où l'appui digital se mettait au service d'un projet patrimonial. Au final, il s'avère que le numérique a engagé les chercheurs dans des problématiques inédites, telles que celles des *big data* et des métadonnées, du traitement infographique de l'archive, des usages sociaux et de la formation pédagogique en contexte académique.

Stephan LEOPOLD, « Le spectre de la régénération et les ambiguïtés de l'utopie. Michel Houellebecq, lecteur du dernier Zola »

À partir de 1871, la littérature française oscille entre la constatation d'une décadence irrémédiable et le fantasme d'une revitalisation prochaine. À l'instar de Zola dans *Les Quatre Évangiles*, qui se trouve déchiré entre ces deux options, Houellebecq nous montre l'épuisement absolu de la culture occidentale et sa revitalisation à travers l'autre. La France rajeunie et régénérée par soi-même dont rêve Zola devient chez Houellebecq une France qui doit finalement se soumettre à l'autre pour avoir de l'avenir.

Thierry BEINSTINGEL et Aurélie BARJONET, « Entretien »

L'écrivain revient sur ses romans qui ont pour cadre l'entreprise, vécue comme un espace de déshumanisation et de dévoration, ce qui n'est pas sans rappeler l'œuvre de Zola. Il présente également en exclusivité son dernier opus : *Vie prolongée d'Arthur Rimbaud* (Fayard, 2016). Cet entretien avec Aurélie Barjonet a donné lieu à un échange nourri avec le public, tel qu'on peut le voir dans cette retranscription de la soirée littéraire qui s'est tenue le 28 juin 2016 au château de Cerisy-la-Salle.

Anna GURAL-MIGDAL, « L'héritage zolien dans le cinéma de Bruno Dumont. *La Débâcle* et *Flandres* »

Cet article compare deux récits de guerre, *La Débâcle* et *Flandres*, pour examiner comment le rapport immédiat du corps au paysage y construit un présent scénique chargé d'affect qui confère une dimension nouvelle au personnage et à la fiction. Il analyse la façon dont Zola et Dumont travaillent le matériau de l'image et sa dynamique filmique, afin de sonder la terre dans la charge affective et viscérale dont elle est porteuse pendant la guerre, montrée comme le degré zéro d'une surface qui projette la barbarie de l'homme.

Fabrice HUMBERT et Dominique MANOTTI, « Entretien croisé »

Conversant le 25 juin 2016 devant le public de la médiathèque de Saint-Lô puis celui de Cerisy-la-Salle, les deux auteurs s'expriment sur le modèle romanesque que représente Zola. Ici, ils dévoilent et comparent leurs intentions, leurs techniques, en regard l'un de l'autre et par rapport à l'auteur naturaliste.

Tous deux se retrouvent dans leur volonté de représenter et d'analyser la violence à l'œuvre dans la société.

Émilie PITON-FOUCAULT, « La parabole des aveugles dans *Les Rougon-Macquart*. Les personnages étendards du naturalisme dans l'impasse »

Certains personnages des *Rougon-Macquart* incarnent une expérimentation active des principes naturalistes : l'enquête méthodique du vrai chez Denizet ; la représentation du réel dans l'art de Claude et de Sandoz ; la logique scientifique de Pascal appliquée à l'hérédité. Les agissements de ces représentants de la recherche transparente et réaliste rencontrent l'impossible élucidation, l'aveuglement ou l'intransitivité : des échecs les conduisant à la mort, l'enfermement, voire l'abandon de leur théorie.

Jeanne BEM, « "L'excès de la réalité". Ce que Flaubert nous apprend de Zola quand il le lit »

« L'excès de la réalité » : c'est à propos de *La Conquête de Plassans* que Flaubert suggère ce que serait le rapport de Zola au réel. Cet article retrace les relations délicates qu'ont entretenues les deux romanciers, Zola cherchant à impliquer Flaubert dans les enjeux du naturalisme, Flaubert restant imperméable à l'expérimentation stylistique de Zola, mais se disant avec constance admiratif devant sa puissance de producteur d'images. Leurs écritures se rejoindraient peut-être dans leur souci commun : le dépassement des limites.

Thomas CONRAD, « La longueur des chapitres »

Le chapitre joue un rôle essentiel de régulation de notre lecture des romans. Peut-on tenter une analyse quantitative des chapitres au XIX^e siècle ? Zola, romancier « architecte » et « musicien » est le premier à avoir explicité le rôle du chapitre dans sa poétique ; il incarne un moment crucial de l'histoire du chapitre. La longueur des chapitres remplit chez lui plusieurs fonctions : signal intertextuel, positionnement dans le champ littéraire, procédé de composition, mise en forme du récit.

Midori NAKAMURA, « Destin des personnages secondaires du roman au théâtre. L'exemple de la reine Pomaré dans *Nana* »

Les personnages secondaires dans les œuvres d'Émile Zola sont souvent investis d'une fonction spécifique, nécessaire au récit, par exemple l'annonce du dénouement. Dans le cadre des transpositions que Zola a souvent opérées du roman au théâtre, il s'emploie à tirer un effet maximal de ce type de personnage. Cet article compare les modalités romanesque et dramatique de la représentation des personnages secondaires à l'exemple du personnage de la reine Pomaré.

Frédérique GIRAUD, « Pour une sociobiographie de Zola »

Il est possible d'expliquer en sociologue les pratiques de création littéraire d'un écrivain en articulant l'analyse des propriétés thématiques et stylistiques de ses œuvres et celle de ses propriétés biographiques et sociales. Cet article montre ainsi que, dans *Les Rougon-Macquart*, la récurrence des parcours de réussite économique et l'intérêt de l'écrivain pour les déplacements sociaux des personnages sont le produit de la position de Zola dans l'espace et des expériences socialisatrices qui la singularisent.

Marie SCARPA, « La pensée sauvage du récit. Pour une ethnocritique de Zola »

Après être revenu sur la spécificité de l'ethnocritique de la littérature dans le champ des études de nature anthropologique consacrées à l'œuvre de Zola, cet article en propose une illustration à partir de *La Fortune des Rougon* et d'un micro-motif, la boiterie de Gervaise, un déséquilibre ambulateur tout autant « naturaliste » qu'analogique et symbolique. À l'issue de cette exploration des logiques de sémiotisation textuelle et culturelle, c'est le roman moderne comme « conflit de cosmologies » que cette contribution interroge.

Éléonore REVERZY, « Parmi les tombes. Un nouveau régime de la mort chez Zola »

L'article interroge les motivations politiques, esthétiques et poétiques de la représentation du cimetière dans *Les Rougon-Macquart* : lieu de la transgression première, rituels qui dysfonctionnent, moments d'une réflexion esthétique, la nécropole est un chronotope qui permet au romancier de dessiner le nouveau rapport à la mort que pose le XIX^e siècle.

Sébastien ROLDAN, « Quelques notes sur la Seine chez Zola »

Étudier la représentation de la Seine dans les écrits de Zola, c'est s'arrêter à l'image textuelle de l'un des objets de prédilection du regard naturaliste. La correspondance de l'auteur, ses contes et nouvelles, ses romans témoignent d'une puissante affection pour celle qu'il nomme « la Géante » ou « la rivière ». Pensée tantôt comme « un désert » ou comme « le vide », la Seine fascine Zola, attire à elle son écriture. Cet article, couvrant la période de 1858 à 1893, se veut une première entrée dans cet univers.

Michaël ROSENFELD, « Scénographie et esthétique de la sexualité dans l'œuvre de Zola »

Comment parler de sexualité durant une période où des propos trop osés sont jugés scandaleux et soumis à une censure officielle et officieuse ? Cet article montre les différents procédés qu'utilise Zola pour parler de sexualité dans son œuvre littéraire, en effectuant un caviardage lexicologique des mots obscènes tout en maintenant la thématique sexuelle. En évitant les propos osés, les allusions demeurent et permettent à chacun de ses lecteurs d'imaginer les détails sensuels.

Larry DUFFY, « Zola et les humanités médicales. Le(s) cas de *Lourdes* »

Les *medical humanities*, tendance interdisciplinaire d'origine anglophone, visent à repérer l'expression des thèmes médicaux dans les artefacts de production culturelle et en même temps à appliquer aux discours médicaux les perspectives critiques des littéraires. Mais le but originel des humanités médicales était thérapeutique. Après avoir abordé quelques exemples du fait médical chez Zola, cet article présente une lecture de *Lourdes* centrée sur l'expérience de la maladie et de la guérison.

Céline GRENAUD-TOSTAIN, « La chorégraphie clinique. Le ballet hystérique zolien »

La rhétorique des corps mis en scène dans l'œuvre zolienne articule les lois physiologiques et les diagnostics portés par la narration à une vaste allégorie du détraquement et de la souffrance. Le décodage de cette grammaire gestuelle et organique, individuelle ou collective, détecte les tares du Second

Empire et les affres d'une humanité en déroute. La chorégraphie clinique ainsi esquissée est appréhendée au détour d'une série de paradoxes à laquelle une herméneutique de la contradiction est à même de donner de la cohérence.

Lola KHEYAR STIBLER, « Lire *La Joie de vivre* (1884) à l'aune de l'épistémo-stylistique »

En associant l'épistémocritique et l'analyse stylistique, cet article montre que le « moi » émiétté mis en scène dans *La Joie de vivre* participe de la même nébuleuse épistémique que le « moi » intermittent et discontinu décrit par Taine dans *De l'intelligence*. La convergence de certaines représentations à une époque donnée permet ainsi d'observer les modes par lesquels la représentation fictionnelle prétend opérer. En neutralisant le *pathos* des représentations morbides, l'énonciation romanesque suscite des effets pathétiques puissants.

Béatrice LAVILLE, « Les vertus romanesques de l'émotion »

La critique zolienne s'est assez peu consacrée à l'étude d'une écriture de l'émotion trop souvent limitée à la question du drame. Les deux derniers cycles ouvrent largement à l'expression et à la valorisation des émotions, dont l'enjeu est tout à la fois esthétique et éthique. L'étude centrée sur *Paris* montre combien le dispositif textuel, s'appuyant sur l'empathie, ouvre la voie d'une compréhension renouvelée du monde que porte la fonction éthique du roman liée à l'inférence morale et à l'imagination narrative qu'il suscite.

Chantal PIERRE, « Zola, auteur empathique ? »

À l'heure où la notion d'empathie est devenue une référence dominante, les textes de Zola demandent à être réinterrogés dans cette perspective. En effet, les reproches qui lui ont été adressés en son temps ont en un sens été réactivés par les lectures des cinquante dernières années : le voyeurisme de Zola compromet l'idée d'une œuvre empathique. Cette étude explique à quel point Zola est conscient du risque encouru par cette littérature du « tout voir » et comment il scénographie les protocoles de l'empathie et de la dés empathie.

TABLE DES MATIÈRES

Centre Culturel International de Cerisy	7
Abréviations et éditions utilisées	11
Aurélie BARJONET et Jean-Sébastien MACKÉ	
Introduction	13

MÉMOIRE

Alain PAGÈS	
Cerisy, juillet 1976	25
Marion GLAUMAUD-CARBONNIER	
La mémoire pérégrine	41
Charles DREYFUS, Brigitte ÉMILE-ZOLA	
et Martine LE BLOND-ZOLA	
De mémoire de descendants	57

PRÉSENCES I

Jean-Yves MOLLIER	
Zola dans l'édition	73

Adeline WRONA Zola dans la presse. Circulation médiatique et patrimonialisation	89
Jean-Michel POTTIER Textes et prétextes. La place de Zola dans les manuels scolaires	103
Karl ZIEGER La présence de Zola à l'étranger au début du XXI ^e siècle. L'exemple de l'Allemagne et de l'Autriche	119
Elizabeth EMERY Zola et les réseaux sociaux	139
Olivier LUMBROSO Quatre ans d'Archiz. Le numérique, la pensée et la vie	155

PRÉSENCES II

Stephan LEOPOLD Le spectre de la régénération et les ambiguïtés de l'utopie. Michel Houellebecq, lecteur du dernier Zola	167
Thierry BEINSTINGEL et Aurélie BARJONET Entretien	185
Anna GURAL-MIGDAL L'héritage zolien dans le cinéma de Bruno Dumont. <i>La Débâcle</i> et <i>Flandres</i>	201
Fabrice HUMBERT et Dominique MANOTTI Entretien croisé	215

VISION/COMPOSITION/REPRÉSENTATION/
CORPS/ÉMOTIONS

Émilie PITON-FOUCAULT La parabole des aveugles dans <i>Les Rougon-Macquart</i> . Les personnages étendards du naturalisme dans l'impasse	233
Jeanne BEM « L'excès de la réalité ». Ce que Flaubert nous apprend de Zola quand il le lit	251
Thomas CONRAD La longueur des chapitres	269
Midori NAKAMURA Destin des personnages secondaires du roman au théâtre. L'exemple de la reine Pomaré dans <i>Nana</i>	287
Frédérique GIRAUD Pour une sociobiographie de Zola	301
Marie SCARPA La pensée sauvage du récit. Pour une ethnocritique de Zola	317
Éléonore REVERZY Parmi les tombes. Un nouveau régime de la mort chez Zola	333
Sébastien ROLDAN Quelques notes sur la Seine chez Zola	349
Michaël ROSENFELD Scénographie et esthétique de la sexualité dans l'œuvre de Zola	365

Larry DUFFY	
Zola et les humanités médicales.	
Le(s) cas de <i>Lourdes</i>	377
Céline GRENAUD-TOSTAIN	
La chorégraphie clinique.	
Le ballet hystérique zolien	391
Lola KHEYAR STIBLER	
Lire <i>La Joie de vivre</i> à l'aune de l'épistémo-stylistique	407
Béatrice LAVILLE	
Les vertus romanesques de l'émotion	421
Chantal PIERRE	
Zola, auteur empathique ?	433
Index	449
Résumés et présentations des auteurs	459